




WOHL LEGACY

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

La bénédiction de l'amour

Nasso 5780

Je dois avouer que j'ai des frissons à chaque fois que je lis ces mots :

"Parle ainsi à Aaron et à ses fils : Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël ; vous leur direz : "Que l'Éternel te bénisse et te protège ! Que l'Éternel fasse rayonner sa face sur toi et te soit bienveillant ! Que l'Éternel dirige son regard vers toi et t'accorde la paix !" Ils imposeront ainsi mon nom sur les enfants d'Israël, et moi je les bénirai." (Nombres 6, 23-27)

Il s'agit des mots qui sont les plus utilisés pour prononcer une bénédiction. Nous les récitons quotidiennement lors de l'office du matin. Certains les prononcent avant de dormir. Nous les prononçons également pour bénir nos enfants le vendredi soir. Nous les récitons souvent pour bénir les jeunes mariés dans les mariages. Ils sont prononcés par les non-juifs également. Leur simplicité, leur structure cumulative de trois, cinq puis sept mots, leur caractère graduel : protection, grâce, paix, leur confère le statut de joyau parmi les prières, dont l'éclat n'a aucunement diminué depuis 3000 ans, lorsque ces mots furent prononcés pour la toute première fois.

Dans les années précédentes, j'ai écrit sur le sens des bénédictions. Cette fois-ci, je pose trois questions différentes : d'abord, pourquoi les prêtres ? Pourquoi pas les prophètes, les rois, les sages ou les justes ?

Ensuite, pourquoi faire usage d'un format si unique pour la *Birkat Ha-Mitsva*, la bénédiction qui est récitée par les Cohanim avant la bénédiction sacerdotale ? La bénédiction est la suivante : "qui nous a sanctifié par la sainteté d'Aaron et nous a commandé de bénir Son peuple *avec amour*". Aucune autre bénédiction qui précède l'accomplissement d'une Mitsva ne précise que cela doit être fait avec amour.

Il existe une controverse dans le Talmud : est-ce que les commandements doivent être accomplis avec une intention appropriée, *Kavana*, ou bien si l'action elle-même est suffisante ? Mais l'intention est différente du motif. L'intention signifie tout simplement que j'accomplis le commandement car il s'agit d'un commandement. J'agis consciemment, sciemment, délibérément, en obéissant à la volonté divine. Cela n'a rien à voir avec une émotion comme l'amour. Pourquoi ce commandement en particulier requiert l'amour, et pas un autre ?

Troisièmement, pourquoi des êtres humains ont-ils à bénir le peuple ? C'est Dieu qui bénit l'humanité et Son peuple Israël. Il n'a guère besoin d'intermédiaire humain. Notre passage affirme seulement la chose suivante : "Ils imposeront ainsi Mon nom sur les enfants d'Israël, et moi Je les

¹ Sota 39a.

bénerai”. Les bénédictions proviennent non pas des prêtres, mais de D.ieu Lui-même. Alors pourquoi demander aux prêtres de “d’apposer Son nom” sur le peuple ?

En réponse à la première question, le *Sefer Ha’Hinoukh*² explique simplement que les prêtres représentaient le groupe consacré au sein du peuple. Ils administraient la maison de D.ieu, le Beth Hamikdash. Ils consacraient leur vie au service divin. Leur travail était consacré. Leur demeure l’était également. Ils étaient les gardiens de la sainteté. Ils représentaient donc un choix évident pour diriger le rituel sacré par lequel les bénédictions divines seraient déversées sur le peuple.

Rabbi Aaron Walkin, dans son préluce sur *Matsa Aharon*, offre une explication plus prosaïque. Les prêtres n’avaient aucune part à la terre. Leur unique salaire reposait sur les *Matnot Kéhouna*, les cadeaux des prêtres, qui leur étaient offerts par le peuple. Il s’avère qu’ils avaient un intérêt à ce que le peuple soit prospère, car eux aussi prospéreraient. Ils bénissaient le peuple de tout leur cœur, ne cherchant que leur bien, car ils en bénéficieraient également.

Rabbi Avraham Gafni a proposé une troisième explication³. Nous lisons que lors de la consécration du Tabernacle, “Aaron étendit ses mains vers le peuple et le bénit.” (Lévitique 9, 22). Rachi affirme que la bénédiction qu’il a déversée sur le peuple à cette occasion fut effectivement la bénédiction sacerdotale telle que décrite dans notre Paracha. Cependant, le Rambam suggère qu’il est possible que la bénédiction d’Aaron fut spontanée, et qu’il fit preuve d’une grande générosité. C’est pourquoi D.ieu lui aurait accordé le mérite que sa descendance bénirait Israël à l’avenir.

Pourquoi donc une référence à l’amour dans cette bénédiction ? Il existe deux différentes interprétations : l’amour dont il est question peut faire référence aux prêtres, ou bien à D.ieu.

La seconde interprétation renverse l’ordre des mots dans la bénédiction pour être formulée non pas comme cela : “qui nous a ordonné de bénir Son peuple avec amour”, mais plutôt de la manière suivante : “qui par amour nous a ordonné de bénir Son peuple”. La bénédiction parle de l’amour de D.ieu, et non celui des prêtres. Parce que D.ieu aime son Peuple, Il a commandé aux prêtres de le bénir⁴.

La première interprétation, qui est grammaticalement plus plausible, est que ce sont les prêtres qui doivent aimer. Il s’agit du fondement de l’expression suivante dans le Zohar : “un prêtre qui n’aime pas son peuple, ou un prêtre qui n’est pas aimé par son peuple, ne peut pas donner de bénédiction”⁵. On peut uniquement bénir ce qu’on aime. Souvenez-vous qu’Isaac, à l’époque vieux et aveugle, avait dit à Esaü : “Fais m’en un ragoût comme je l’aime, sers-le moi et que j’en mange afin que mon cœur te bénisse avant ma mort” (Genèse 27, 4). Que ce soit la nourriture qu’Isaac aimait ou que ce soit ce qu’elle représentait à propos pour le personnage d’Esaü - à savoir qu’il devait se soucier suffisamment de son père pour lui trouver la nourriture qu’il aimait - Isaac avait besoin que l’amour soit présent pour émettre une bénédiction.

Pourquoi donc est-ce la bénédiction pour cette Mitsva et aucune autre qui doit être accomplie avec amour ? Car dans tous les autres cas, ce sont les acteurs eux-mêmes qui accomplissent le *Ma’aseh Mitsva*, l’acte qui représente le commandement. En ce qui concerne les bénédictions sacerdotales, le prêtre n’est qu’un *Makhchir Mitsva*, un catalyseur, et non un acteur. L’acteur, c’est D.ieu Lui-même : “Ils apposeront ainsi Mon nom sur les enfants d’Israël, et Moi Je les bénerai”. Les Cohanim ne représentent que des conduits par lesquels les bénédictions divines affluent.

Cela signifie qu’ils doivent être entièrement altruistes en récitant les bénédictions. Nous permettons à D.ieu de pénétrer dans le monde et dans nous-mêmes dans la mesure où nous nous oublions et où nous nous focalisons sur les autres⁶. Voilà ce qu’est l’amour. Nous voyons cela dans le passage dans lequel Jacob, après être tombé amoureux de Rachel, accepte les conditions de Lavan : sept ans de travail. Nous lisons : “Jacob servit, pour obtenir Rachel, sept années et elles furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l’aimait.” (Béréchit 29, 20). Les commentateurs ont

² Section 378.

³ R. Avraham Gafni, *Be-Inyan Birkat Cohanim, Zakhor Le Avraham*, 1996, 523-531.

⁴ Rabbi Yerucham Perla, commentaire de Rav Saadia Gaon, *Sefer Mitsvot Gadol*, 16.

⁵ Zohar III, 147b, voir *Maguen Avraham*, 128, 18.

⁶ Sota 5a : “Toute personne qui a de l’arrogance en elle, le Saint Béni Soit-Il, déclare : lui et Moi ne pouvons demeurer ensemble dans ce monde”.

posé une question évidente : justement parce qu'il amoureux, ces sept années auraient dû sembler longues comme un siècle. La réponse est tout aussi évidente : il pensait à elle et non à lui. Il n'y avait rien d'égoïste dans l'amour qu'il lui portait. Il se focalisait sur sa présence, et non pas sur son désir impatient.

Il existe cependant une autre approche pour comprendre ça. Tel que je l'ai expliqué dans mon commentaire sur la Paracha de Kedochim, ce furent les prêtres qui ont enseigné l'éthique de la sainteté au peuple (à la différence de l'éthique prophétique de la justice sociale et de l'éthique de la sagesse qui se focalise sur les traits de caractère et sur leurs conséquences.)

Le texte central de l'éthique de la sainteté se trouve dans le Lévitique 19 : "Soyez saints, car Moi, votre D.ieu, Je suis saint". C'est dans ce chapitre que nous sont donnés les deux grands commandements de l'amour envers autrui : envers le voisin et envers l'étranger. *L'éthique de la sainteté, enseignée par les prêtres, est l'éthique de l'amour.*

Cette éthique constitue le résultat de la vision unique du prêtre, énoncée dans Béréchit 1, qui perçoit le monde en tant que création divine et l'être humain, à l'image de D.ieu. Notre existence et l'existence de l'univers constituent le résultat de l'amour divin.

L'approche prophétique et l'approche de la sagesse sont fondées sur d'autres éléments ; l'approche prophétique sur l'histoire juive, tout particulièrement sur l'Exode, et l'approche de la sagesse sur l'observation de la manière dont le monde fonctionne.

En bénissant le peuple, les prêtres ont démontré que leur approche repose sur l'amour d'autrui. Voici la définition du Rambam et comment accomplir le commandement "d'aimer son prochain comme soi-même" : 'On devrait toujours faire des éloges sur son prochain, et être soucieux de son argent, tout comme on est soucieux de son propre argent, ou souhaite préserver sa propre dignité⁷. Bénir le peuple démontre que l'on veut son bien, et vouloir son bien, c'est cela le véritable amour.

Les Cohanim ont donc donné l'exemple au peuple par cette démonstration publique d'amour, ce qu'on pourrait également qualifier de "bienfait commun". Ils ont donc encouragé la formation d'une société dans laquelle chacun recherchait le bien-être d'autrui, et une telle société est de ce fait bénie, car les liens qui unissent ses membres sont forts, et parce que les gens priorisent les intérêts de la nation avant les leur. Une telle société est bénie par D.ieu, alors qu'une société égoïste ne l'est pas, et ne peut donc pas être bénie par D.ieu. Aucune société égoïste n'a survécu très longtemps.

D'où nos réponses à la question : pourquoi les Cohanim ? Car leur éthique met l'accent sur l'amour du voisin et de l'étranger, et on doit aimer avant de pouvoir bénir. D'où la référence à l'amour dans la bénédiction sur le commandement, car l'amour est le conduit par lequel les bénédictions pénètrent ce monde. Et pourquoi ce sont des êtres humains qui bénissent, et pas D.ieu directement ? Car les Cohanim devaient être des modèles de ce à quoi cela ressemble d'être un être humain qui se soucie du bien-être d'autrui. **Je crois que Birkat Cohanim comporte un message vital pour nous aujourd'hui : une société dont les membres désirent le bien-être d'autrui est sainte, et bénie.**

Chabat Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

⁷ Rambam, Hilkhote Deot 6, 3.